

## UBO-HOBO

Joël Hubaut

Numéro 121, automne 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

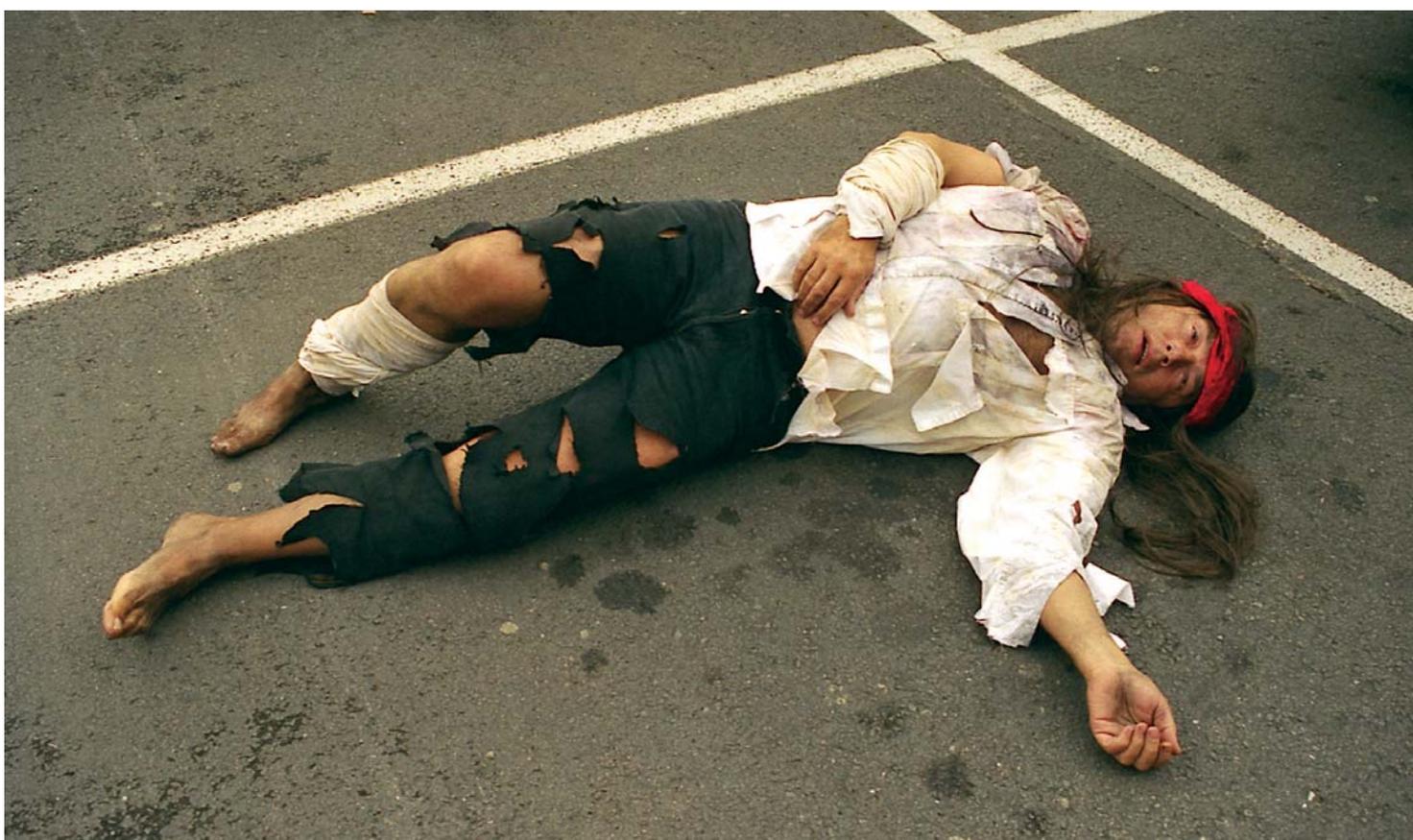
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Hubaut, J. (2015). UBO-HOBO. *Inter*, (121), 25–25.



> Action-naufage, 2002. Photo : David Michael Clarke.

## UBO-HOBO

► JOËL HUBAUT

Pour cette photo action, j'ai choisi de m'« autodéposer » sur le stationnement d'un supermarché. J'ai pensé ce dépôt-corps sauvage, là, en exil, comme une composition, ou disons plutôt une décomposition (dépôt-compo-décompo)... Alors je m'installe. Je suis là, vautré sur le tarmac des illusions consuméristes, telle une figure allégorique. Je me positionne en simulant un naufragé improbable parmi les automobiles aux coffres prêts à gaver. Je m'allonge, je sombre. Agencé dans ce rôle parodique, je prends la place d'une voiture. Dans cet état, j'essaie de produire des confusions de genre et de provoquer une situation encombrante, voire déranger, pour les consommateurs affairés dans leurs courses automatiques. Je brave leur mépris comme leur pitié téléguidée : tout semble téléguidé ! Je contamine, je souille, je deviens un corps étranger gênant pour le troupeau de consommateurs prothésés aux *caddies* bouffis. Une tache. Et pourtant, là, tout est factice. Je joue à mort. C'est évident, on peut deviner que je suis déguisé, que c'est faux, qu'il s'agit d'un jeu, mais l'image troublante embrouille le public malgré lui et sa lecture rappelle surtout une réalité quotidienne de précarité. L'image de la déchéance domine, le consommateur se détourne. C'est la banalité infectée. Dans le cadre, le personnage démuné, ce sans-abri errant, semble affalé dans un coma éthylique. Il s'agit sans doute d'un marginal ou d'un de ces drogués parasites, un exclu venu s'échouer au centre des euphories du quotidien...

Le dispositif, proche du tableau vivant, paraît incongru, il fait cliché. Il évoque l'incarnation d'une icône mythologique en décalage horaire, celle d'un naufragé du *Radeau de la Méduse* de Géricault, incrustée en *live* comme un cheveu dans la soupe au cœur du réel spatiotemporel. On dirait un hiatus contextuel dans cette situation urbaine insolite, telle une sorte de futur antérieur entre les véhicules. Le dispositif est simple, la figure romantique est vulnérable, le geste élémentaire en arrêt sur image souligne l'indifférence de la petite barbarie quotidienne à la recherche d'une solidarité utopique dans son champ banal le plus spectaculairement invisible et cruel. La clientèle du supermarché lobotomisé d'illusions n'a que faire du sans-papiers égaré sur un *parking*, sauf s'il encombre et

empêche les manœuvres de stationnement. Là, le courroux prend forme d'impatience démesurée.

Dépassé l'énerverment, on s'accommode par dépit. Mais il peut alors convoquer l'imaginaire et conduire à des interprétations inouïes. La vision d'un immigré du XIX<sup>e</sup> siècle projeté par la lame de fond du temps parvient jusqu'à nous. On rêve. Le macadam-pirate s'engrave sur le radeau du bitume, son linceul fictif, théâtralisé par l'exclusion sociale, enlise le personnage dans le goudron de la consommation à outrance ; si l'in-cruste, se fond, s'intègre, jusqu'à se désintégrer pour s'envaser dans l'absolu du dépassement des besoins vitaux vers l'exaltation d'une tentative de beauté suprême, celle d'un dépouillement majestueux et noble dans son écueil grandiose.

La magie opère. La discrimination peut prendre des allures poétiques merveilleuses. L'exil sur un *parking* de centre commercial peut faire mémoire dans son agencement lyrique. L'abandon convoque l'atmosphère d'un opéra situationnel. Le migrant devient lumineux. Il brille dans le décor de son exclusion. Il bascule dans l'illumination. Il hante le stationnement à jamais, tel un ange. L'image est tombée du ciel, elle s'écrase entre les lignes dans la lumière. On peut en être médusé ! Je radote... Je radote... ◀

Joël Hubaut développe une œuvre hybride, fictionnelle et transversale par la multiplicité des supports et la variété des actions en se livrant à d'incessantes et intempestives relectures de l'histoire de l'art. Réalisant surtout des sculptures de détournement et des dessins délicats autour des architectures utopiques et du corps mutant, il est paradoxalement d'abord connu pour ses performances-installations plutôt rock'n roll, ses textes poétiques et ses autoportraits. Fondateur de l'espace alternatif Nouveau Mixage à Caen (1978-1985), créateur des Éditions de la CREM (Conceptuelle, rapide et maximale) en 1987 et de la revue sonore *Fractal Musik* sur CD audio, produite par la Station Mir, il a créé et animé durant plusieurs années les rencontres Hiatus (cabaret-café littéraire) au FRAC Basse-Normandie. Il est créateur de nombreuses actions expérimentales et organisateur d'événements multimédias, de shows, de concerts, de banquets gastrosophiques, de workshops, de manœuvres, etc. Il participe toujours à de nombreux festivals de poésie action, de musique expérimentale, de rencontres vidéo et de performance dans le monde entier.